

**Bernadette TILLARD**

## **LE CHEMIN DE L'ÉCOLE**

**Résumé :** A l'occasion d'une recherche ethnographique sur la naissance dans un quartier (Lille), la démarche de familiarisation progressive permet aux familles de s'exprimer sur leur vie quotidienne. Aussi, parfois les parents évoquent l'école. Le chemin entre l'école et la maison est familier. Deux à quatre fois par jour, le trajet est parcouru à pied. C'est un moment de rencontres avec d'autres parents. Si le plus souvent l'école est choisie à proximité du domicile, certains inscrivent leurs enfants dans des écoles dont la réputation est meilleure. A travers ce souci d'offrir à l'enfant une « bonne » école, s'exprime également le souhait de lui donner de plus grandes chances de réussite scolaire. Porteuse d'espoir d'une promotion sociale, l'école est aussi vécue comme une obligation. A l'intérieur même de l'école, durant leur enfance, certains adultes ont été aidés par des enseignants et des travailleurs sociaux à l'occasion de maltraitances familiales. Ce souvenir entretient l'idée que l'école est aussi le lieu où est jugée la qualité de l'éducation que donnent les parents à leurs enfants. Enfin, le faible investissement des mères dans leur propre scolarité s'est souvent traduit par une sortie de l'école sans diplôme. Elles ont rapidement connu une vie de couple et se sont consacrées aux tâches de maternage, retrouvant le chemin de l'école au moment d'y conduire leurs enfants.

**Mots-clés :** Ecole, parents, anthropologie.

Dans le cadre d'une recherche ethnographique sur la naissance dans un quartier de la ville de Lille (Moulins), la démarche de familiarisation est progressive. Commune à de nombreux auteurs (Bonte et Iard 1991, Kilani 1889, Laplanine 1993, Rivière 1995), l'observation ethnologique permet aux personnes, ici les parents de s'exprimer non seulement sur le sujet principal qui leur est proposé mais également sur ce qui concerne leur quotidien d'hier et d'aujourd'hui. Aussi, n'est-il pas surprenant d'entendre les parents et plus particulièrement les mères évoquer l'école. Ce sont ces informations recueillies incidemment que je reprends dans mes notes et dans les entretiens enregistrés. A l'époque, l'école n'était pas le sujet de nos rencontres, nous parlions de la grossesse, de la naissance, du bébé et de la nomination. Mes préoccupations de recherche étaient davantage médico-sociales que socio-éducatives (Tillard 1999 : 33-38, 2001). C'est donc à la lisière de nos rencontres, des propos et des observations que certains aspects de la vie des familles en lien avec l'école se dessinaient. Avant de vous faire part des éléments retrouvés, il semble nécessaire de présenter le quartier et la population rencontrée.

### PRESENTATION DE LA POPULATION

Le quartier de Lille-Moulins doit son nom aux nombreux moulins qui parsemaient son paysage au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces moulins à vent servaient à moudre les céréales et les oléagineux<sup>1</sup>. Par la suite, il est devenu un quartier industriel (industrie textile et mécanique) dont les usines ont fermé entre 1970 et 1995. Sa population est modeste mais variée. Le taux d'emplois précaires (16 %) et le taux de chômage (22,6 % de la population active selon les chiffres INSEE du recensement de 1990) ont déterminé son inscription parmi les quartiers bénéficiant du dispositif de développement social urbain (DSU) puis de politique de la ville. Les hommes ayant un emploi sont majoritairement des ouvriers (53 % des hommes de 20 à 59 ans ayant un emploi). Les femmes au foyer sont nombreuses (36 % de la population féminine) et celles qui ont un emploi sont le plus souvent des employées (51 % des femmes salariées) occupant des emplois à temps partiel comme femme de ménage chez des particuliers, agent d'entretien dans des entreprises de nettoyage de bureaux ou vendeuses. Le niveau de qualification des femmes est faible puisque parmi celles de 24 ans et plus, 41 % n'ont aucun diplôme.

Des vagues successives d'immigration se sont intégrées au quartier, répondant ainsi aux besoins des industries locales. Les derniers arrivants sont des personnes originaires de l'Algérie ou du Maroc. Elles constituent les trois quarts des 16 % de la population n'ayant pas la nationalité française au recensement de 1990.

Dans ce quartier, le niveau de vie est en dessous de la moyenne nationale. Un ménage sur deux ne possède pas de voiture, seuls 17 % des ménages sont propriétaires de leur résidence principale et en 1992, 22 % des allocataires de la Caisse d'allocations familiales vivaient d'un des revenus minima (revenu minimum d'insertion, allocation de parent isolé ou allocation adulte handicapé).

Cependant, malgré une pauvreté assez importante, l'accessibilité et la proximité du centre ville font de ce quartier un lieu où la population est assez hétérogène. Cette cohabitation de personnes d'origines diverses et de statuts variés se manifeste par une hétérogénéité des pratiques tant en ce qui concerne la nomination de l'enfant que dans la manière de préparer la naissance ou de percevoir son suivi médico-social.

### METHODE D'INVESTIGATION

Ce travail s'inscrit dans une démarche d'anthropologie sociale. A l'occasion de périodes successives dans le quartier, les rencontres à domicile, dans des lieux publics ou dans les maternités ont permis d'observer et de recueillir des informations auprès de la population.

De 1993 à 1999, plusieurs moments ont donné lieu à des rencontres. Tout au début, en 1993, je rencontrais des familles à leur domicile. Ensuite, de 1995 à 1999,

---

<sup>1</sup> Pierrard (1965 : 59) : « Ces moulins servaient à moudre le blé, fouler le drap, presser les plantes tinctoriales et, surtout, à moudre les graines oléagineuses, colza, œillette qui faisait du faubourg des malades le marché à huile le plus important de la région Nord... C'était un faubourg pittoresque, pays des "olieu", observateurs du vent et grands buveurs de bière. »

durant les périodes d'investissement sur le terrain, je me suis rendue à la maternité Salengro en moyenne une fois par semaine pour y rencontrer les femmes du quartier présentes dans l'établissement. Je n'opérais aucune sélection, je voyais celles qui étaient là lors de chacun de mes passages, en salle d'attente ou dans le service de suites de couche. Cette phase a donc donné lieu à une vision d'ensemble de la population du quartier fréquentant cet établissement. Dans le prolongement de ces rencontres, je revoyais à domicile les femmes qui acceptaient de me revoir après la naissance de l'enfant. Dans ce cadre moins formel, des relations plus amicales ont vu le jour avec quelques familles, me permettant de mieux connaître leur mode de vie. La richesse de ces moments d'observation renseigne tant sur les modes d'approvisionnement en vivres, en meubles que sur le lieu de vacances, les liens familiaux développés avec certains membres du réseau de parenté ou au contraire les animosités et leurs fluctuations, les relations avec la police de proximité ou les difficultés avec les dossiers administratifs, les rapports avec différentes institutions telle que l'école ou l'hôpital, etc. Bref, c'est une infusion d'informations dont on retient toujours trop peu mais qui permet un regard distancié malgré la proximité géographique.

### LES FAMILLES

Les liens privilégiés développés avec certains informateurs ne dispense pas le chercheur de la comptabilité plus précise de ses rencontres et des compositions familiales. C'est ce travail d'objectivation qu'illustreront les quelques chiffres ci-dessous.

Pour les femmes rencontrées à la maternité puis à domicile, à l'occasion de la recherche sur les noms reçus par les enfants, pour ces 75 rencontres donc, un certain nombre d'informations permettent de les décrire d'un point de vue socio-démographique.

Ce sont des femmes âgées de 16 à 47 ans. Plus de la moitié d'entre elles ont donné naissance à un premier enfant avant l'âge de 20 ans. Un tiers de ces femmes donne naissance à leur premier enfant.

Sur quatre femmes : deux sont mariées, une vit en concubinage, une autre vit seule ou chez ses parents. Les couples traduisent dans leur composition la juxtaposition de population d'origine migrante et autochtone puisque près d'un couple sur deux comprend au moins un membre issu d'une immigration récente.

Les ressources de la moitié des ménages proviennent du salaire de l'homme tandis que l'autre moitié des familles vit d'un des dispositifs de revenu minimum (allocation de parent isolé, revenu minimum d'insertion ou allocation d'adulte handicapé). Seules trois femmes déclarent avoir un travail salarié et quatre jeunes couples étudiants reçoivent l'aide de leurs familles.

Pour ces femmes et ces familles, les données du recensement se trouvent encore accentuées et ce probablement par le fait d'avoir choisi un établissement hospitalier public, plutôt qu'une clinique.

Ces caractéristiques montrent la pauvreté des familles et la dépendance économique des femmes à l'égard du mari ou du système de redistribution sociale.

### **1 — EN CHEMIN, ETRE UNE BONNE MERE**

Le trajet entre l'école et la maison est familier. Deux à quatre fois par jour, le chemin est parcouru à pied par la mère ou un aîné. Cette régularité rythme la vie en période scolaire. Elle est également présente à mon esprit quand j'arrive à l'improviste. Je ne vais pas le matin : après le départ des grands, il faut ranger, c'est aussi le bain du bébé. La maman m'a fait savoir que la maison n'était pas présentable. J'arrive donc vers quatorze heures. Si la visite à la PMI n'est pas pour ce jour-là, alors nous aurons du temps avant le moment de nous rendre à la porte de l'école ou de prendre congé.

#### **S'arranger entre voisines**

Parfois délégué à un ou plutôt une aînée, « aller chercher les enfants à l'école » est un bon moment mais il semble arriver toujours trop tôt pour la maman surprise dans ses activités qui fait à voix haute le bilan de ce qu'elle a eu le temps de faire tranquillement avant que le brouhaha n'envahisse de nouveau l'appartement.

Moment plutôt agréable, le chemin de l'école n'est pas sans enjeu. C'est un moment de rencontre avec d'autres parents. Deux voisines qui, l'une et l'autre, élèvent seules leurs enfants sont toutes deux enceintes. Elles se sont rencontrées en chemin et elles conviennent de s'entraider durant les jours d'hospitalisation : les petits iront chez celle qui reste dans le quartier, les grandes resteront avec la grand-mère qui viendra passer quelques jours mais à qui on n'ose pas confier les plus jeunes en raison de son penchant pour la bière.

Le réseau de sociabilité essentiellement constitué d'éléments familiaux peut ainsi s'élargir sur le chemin de l'école en s'ouvrant à des échanges de services entre parents.

La conduite des enfants à l'école est également un moment d'échange d'informations mais aussi un moment de commérage où des « histoires » se tissent à propos de bruits, de boîtes aux lettres, de jets d'ordures, des fréquentations des enfants sur l'espace vert... Bref, tout ce qui se vit isolément dans les immeubles se rejoue ici en chemin, s'envenime ou s'apaise, se noue ou se résout. On est bien avec une telle et on s'invite l'une chez l'autre mais avec telle autre c'est « bonjour-bonsoir ». Il faut tenir sa place et ne pas laisser les autres dire n'importe quoi sur votre dos. C'est une question d'honneur et de réputation.

#### **Le landau**

C'est pour quoi, durant cette promenade vers l'école, on porte attention à l'image de soi que l'on propose aux autres. L'un des points de convergence entre le sujet de la naissance et le chemin de l'école est celui du landau.

Le landau est un outil de puériculture très important sur un plan concret autant que sur le plan symbolique. Il joue un rôle proche de celui que tenait autrefois

le berceau (Loux 1978, 1990). Lorsque le logement est petit et les moyens financiers limités, les parents feront les frais d'un landau tandis qu'ils se passeront de berceau et qu'ils attendront que le bébé grandisse pour acheter le lit. Pour les couples sans voiture, ou pour les femmes ne disposant pas de véhicule durant la journée, le landau permet de sortir avec le bébé. Durant les déplacements occasionnés par l'approvisionnement et les démarches administratives, le landau permet à la mère de ne pas se séparer du bébé. C'est l'élément qui se donne à voir au voisinage et aux autres parents à la sortie de l'école. Plus tard, converti en poussette, il continuera à accompagner l'enfant jusqu'à la porte de la classe de l'école maternelle. Cette carapace contre les intempéries du climat à l'extérieur du domicile, contre les assauts des aînés à l'intérieur de l'appartement, fait un peu partie de l'identité du nouveau-né. Les frais engagés pour son achat font l'objet d'investissements importants pour les familles.

Patricia parle des achats occasionnés par la naissance. Elle m'explique en détail l'achat de la poussette dont elle me propose de préciser le prix. Après une première esquivé de ma part, elle me soumet une seconde fois que « c'est un gros achat », comprenant l'importance de celui-ci, je laisse Patricia poursuivre ses explications. Le prix du landau est de trois mille francs. Cet objet lui servira dans ses déplacements et protégera le sommeil du bébé dans la maison. Pour l'instant cette poussette est chez le commerçant en attendant la naissance. Lors d'une seconde visite, elle m'explique qu'elle ira le chercher à la fin du mois. Actuellement, le bébé dort dans un couffin.

A l'occasion de la naissance, le débours le plus important est celui du landau et des objets qui l'accompagnent (transat, vanity, etc.).

La travailleuse familiale qui est allée chercher la commande de la mère au magasin rapporte la remarque de la vendeuse : celle-ci observe que la mère a fait l'acquisition de deux objets aux fonctions redondantes (vanity et sac souple pour la poussette). La mère très mécontente lorsque la travailleuse familiale lui explique cela, rétorque qu'on n'a jamais vu cela ! Que ça ne la regarde pas ! Qu'elle devrait être bien contente de vendre ! Que c'est l'argent du bébé que c'est normal qu'on dépense cet argent pour lui !

Ces remarques des commerçants constituent un sujet très sensible. En effet, elles sont chargées des jugements des classes moyennes sur l'utilisation de l'argent provenant de la solidarité nationale. Pour l'instant, l'heure est à l'accueil de l'enfant par des dépenses fastueuses par rapport à la comptabilité parcimonieuse de certaines fins de mois. Mais ces frais sont faits pour l'enfant, et pour l'image que la mère donnera d'elle lors des sorties.

Lors de la première sortie du bébé, la fille aînée exprime son admiration pour le landau. « Oui, répond la mère en riant, *c'est ma Cadillac !* »

Il y a quelque chose de l'ordre de la dépense ostentatoire dans cet objet par ailleurs très utile pour une femme sans voiture mais ce débours, parfois démesuré par rapport aux entrées régulières d'argent exprime également la somme d'espoirs que l'enfant apporte<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Schwartz (1990 : 139) : « Chaque enfant qui naît gratifie narcissiquement les parents, en soulignant leur pouvoir générateur, et accroît le corps familial qui, plus que jamais ici, représente le premier des biens. »

Cette importance à la fois concrète et symbolique conduit les familles touchées par un deuil périnatal à se séparer de cet objet

Le landau neuf de l'enfant mort-né a été revendu. Lors de cette nouvelle grossesse, c'est un nouveau landau qui a été acheté par les parents.

Des précautions particulières sont prises par les familles afin d'éviter d'attirer l'infortune sur la mère et l'enfant.

Le landau sera acheté à la dernière minute. Isabelle et son compagnon préfèrent ne pas préparer trop tôt : « ma mère avait acheté le lit et le landau quand c'est arrivé pour mon frère (mort *in utero*), alors je préfère pas trop tôt. Vu ce qui est arrivé à ma mère, j'ai peur. Tout ce que j'achète, je le mets chez ma mère. Mon copain ne veut rien chez nous ».

Cet exemple montre que l'entrée dans le foyer du landau ne doit pas précéder l'entrée de l'enfant. L'ordre chronologique doit être respecté. Sa transgression est perçue comme responsable du décès de celui qui aurait été le frère de la future mère. Plutôt que de ne pas prévoir cet achat important, le couple va laisser aux ascendants la responsabilité de veiller à ce précieux objet, jusqu'à l'arrivée de l'enfant après le séjour en maternité. Il en est de même pour Lydie dont tout le matériel est stocké chez sa belle-mère. Les raisons invoquées sont différentes puisque le couple envisage de déménager. Aussi, pour ne pas encombrer leur studio, tous les achats sont entreposés chez les futurs grands-parents paternels.

Les acquisitions matérielles de la naissance font partie intégrante de la préparation à la naissance. L'annonce d'une menace d'accouchement prématuré qui surprend une jeune femme alors que les achats ne sont pas prêts déclenche parfois une ultime séance de shopping avant que, tranquilisée par le sentiment du devoir accompli, la mère ne se soumette à l'injonction de repos.

Lætitia est dans ce cas. Surprise par l'annonce de cette issue possible, plus précoce que ce qu'elle avait prévu, elle part en ville, séance tenante avec une sœur, y passe l'après-midi et « tout étant prêt », elle rentre chez elle s'allonger consciencieusement jusqu'à la naissance du bébé. Fort heureusement, les achats ne précipitèrent pas la naissance.

Et pourtant, le rôle déclencheur des achats ne semble pas être méconnu. Ainsi, lorsque le temps est venu, une nouvelle fois, les courses en ville vont tenir un rôle central.

Le terme étant atteint, Ourdiha décide d'aller faire les courses pour déclencher le travail. Dans la soirée, elle rompt la poche des eaux chez elle et appelle le Samu pour la conduire à la maternité. Sa jeune sœur reste chez elle pour les aînés.

Préparer trop tôt, en effet, est souvent considéré par les parents comme un risque pour l'enfant. Les objets pour lesquels on s'entoure de précautions sont ceux qui seront les plus proches du corps de l'enfant : vêtements et landau. Considérés comme appartenant au fœtus puis à l'enfant, faisant partie de celui que l'on attend, puis du bébé que l'on accueille, les paroles rapportées évoquent que ce qui advient à ces objets, adviendra à l'enfant et réciproquement. Rencontrant des mères pendant la grossesse et après l'accouchement, j'ai pu constater que les parents qui prétendent ne pas préparer la naissance par peur d'attirer le malheur sur l'enfant, expriment les aménagements et les achats effectués en vue de la naissance, après que celle-ci a eu

lieu. Il me semble donc que l'enjeu est davantage de ne pas parler des préparatifs de la naissance plutôt que de ne pas s'organiser concrètement en vue de l'arrivée de l'enfant. A cette absence de parole s'ajoute l'absence d'aménagement dans le domicile, alors que les achats sont anticipés. Ainsi acheter un landau beau et coûteux, c'est non seulement accomplir des préparatifs utiles, mais également donner à l'enfant le meilleur et le faire savoir à son entourage à l'occasion des nombreux déplacements pour lequel il sera utilisé comme c'est le cas sur le chemin de l'école.

## 2 — ÉCOLE, ESPOIR DE PROMOTION SOCIALE

### Proximité ou distance

Le plus souvent l'école est choisie à proximité du domicile. C'est également le cas des autres services publics fréquentés. Ainsi en est-il des services de soins et des hôpitaux. Cependant, certains parents recherchent des écoles dont la réputation est meilleure, parfois dans le même quartier en s'adressant à des écoles privées, parfois en périphérie de celui-ci, sans toutefois aller bien loin en raison de l'absence de voiture. A travers ce souci d'offrir à l'enfant une « bonne » école, s'exprime également le souhait de donner à l'enfant de nouvelles chances scolaires par rapport à l'expérience vécue par les parents. Malgré leurs efforts, les parents se trouvent souvent confrontés à leurs limites dans cette quête de meilleurs hospices pour leur progéniture. Ainsi, les familles que je voyais déplacer leurs enfants dans des écoles de quartiers voisins imposaient à leurs enfants de se lever plus tôt, de faire un trajet de trente-cinq minutes à pied, là où l'école du voisinage n'était qu'à cinq minutes. La fatigue occasionnée par ces trajets est probablement importante pour ces enfants âgés de trois à onze ans, d'autant plus que le trajet en question n'était pas particulièrement agréable, longeant une voie très fréquentée qui obligeait les mamans à une vigilance incessante.

Cette distance parcourue permettait aux enfants d'être dans une école où la diversité des milieux sociaux était plus respectée. Mais qu'en était-il de la position de ces enfants-là dans cet établissement ? Je pouvais constater aux abords de cette école que les mamans qui déplaçaient leurs enfants ne se mélangeaient pas aux personnes d'origine sociale moins modeste mais qu'elles restaient entre elles, le verbe haut, regroupant autour d'elles leurs nombreux enfants.

D'autres pensaient orienter leurs enfants vers une école bien meilleure mais les inscrivant dans le quartier voisin (Wazemmes), ils n'échappaient pas à la même immersion parmi des enfants de milieu populaire.

Malgré les limites de leur intervention, ces parents sont probablement conscients de certains déterminants sociaux de la réussite scolaire. Ils manifestent ainsi non seulement le souhait de réussite pour leurs propres enfants, mais témoignent également que, pour eux et avec les « sacrifices » consentis par les enfants et eux-mêmes, certaines écoles restent porteuses d'espoir d'une promotion sociale.

### **Espoir reporté sur les enfants**

Dans le passage ci-dessous s'exprime cet espoir parfois déçu mais reporté sur les enfants. Extrait d'une série d'entretiens, il a été choisi pour cette raison mais aussi parce qu'il illustre le temps où après avoir interrogé, l'ethnologue se trouve en position de rendre compte de sa position sociale et de son objet de recherche. Or, justement la réussite dans les études de l'ethnologue et l'interruption de la scolarité de l'assistante maternelle sont au cœur même de la différence de situations sociales entre les interlocuteurs.

Karine est assistante maternelle. Elle élève ses deux enfants, une fille adoptive et des enfants de l'ASE. Après l'avoir rencontrée plusieurs fois, elle a demandé à lire mon DEA, elle commente et pose à son tour des questions :

- tu n'as rien enlevé, tout ce que tu dis est vrai, je reconnais des gens malgré le changement des noms... j'ai reconnu tout le monde ; c'est vrai, tout ce que vous dites là-dedans, c'est vrai ; à part que j'ai pas très bien compris, tu sais, c'est sur le Mexique et tout ça [Karine parle de la référence au livre de Oscar Lewis que je cite dans la partie théorique] Colette Pétonnet ? t'as pas changé d'nom ?... au fait, tu m'as pas dit pourquoi tu voulais faire ça !

- parce que je suis étudiante en anthropologie

- oui, mais t'as déjà fait des études, t'as déjà un diplôme, t'es médecin, t'as arrêté tes études quand t'as élevé tes enfants ?

- non, je travaille à mi-temps, mais ce qui m'intéresse c'est d'essayer de comprendre : il y a déjà beaucoup de choses qui ont été faites autour de la naissance mais je pense qu'il y a des gens qui ne vont pas jusqu'à profiter des soins qu'on leur propose, et il y a aussi des réalités que les médecins ne connaissent pas bien. Alors, je veux essayer de rencontrer les gens du quartier ou qui me parle de ces gens-là pour mieux comprendre comment ils vivent et le faire connaître.

- anthropologie sociale, tu peux m'expliquer ce que ça veut dire ?

- la science de l'homme qui vit en société, comment chacun essaie de donner un sens à sa vie...

- t'es médecin en maternité ?

- non, je suis médecin de santé publique, je fais uniquement des statistiques concernant la santé. Et donc ce qui me manque, c'est de rencontrer des gens, parce que comme je ne fais pas de soins, je ne vois pas les gens, je ne les vois qu'à travers des chiffres. Ce travail en anthropologie me permet de rencontrer plus directement des personnes.

- alors tu veux refaire tes études sur ça, quel courage !

- ben, c'est aussi que j'aime ça

- ah ! bien sûr il faut aimer ; comme on dit, *i'a pas d'sot métier* mais après avoir fait des études de médecine qui sont longues ; ce sont les études les plus longues qui puissent exister ; ça et puis droit aussi...

-...

- i'a des moments ça manque, aussi tu sais

- qu'est-ce qui manque ?

- moi, dans ma tête c'était de faire du droit, j'ai pas eu la possibilité bien sûr mais...

- et qu'est-ce qui t'attirait dans le droit ?

- j'voulais être avocate

- avocate...



- c'est pour ça quand ma fille aînée elle dit « t'inquiète pas maman, moi, j'veux être avocate »

- ça te fait quelque chose

- si elle pouvait y arriver, j'f'rai tout ! si j'vois qu'elle a les capacités, financièrement, j'f'rai tout. J'f'rai tout pour qu'elle puisse réussir. Si c'est ça son objectif, je la pousserai. J'lui dis toujours. Mais les gosses de maintenant, à 12 ans ils te disent ça pi's après... son objectif, soit les langues, soit ça. C'est vrai qu'elle vient de rentrer en 6ème alors, elle a encore l'temps, hein. Elle veut défendre les malheureux.

- ben, vous aussi vous le faites d'une certaine manière !

- oui, d'une certaine manière mais c'est pas ça ! c'est pas ça mon objectif, hein. Mais enfin moi, c'est bien de toute façon, c'est comme on dit, c'qui n'a pas pu réussir ben c'est rien, l'bon Dieu i'a été d'un autre côté et puis c'est tout, hein ; ma grand-mère elle disait « qu'est-ce-que tu vas faire toi plus tard ? tu parles toujours, tu ramènes toujours plein de gosses à la maison ; de toute façon plus tard, t'auras une grande table avec beaucoup d'gosses autour », et j'suis tombée en plein d'dans ; tu sais avant les études, à une certaine époque, il fallait déjà avoir ça (de l'argent : elle montre avec les doigts), comme nous on v'nait quand même d'une famille d'ouvriers... Bon, c'est pas encore ça...

Militante associative pendant de nombreuses années, Karine se consacre à cette époque aux soins quotidiens auprès de ses enfants et de ceux qui lui sont confiés. Elle est le recours de l'assistante sociale qui doit faire un placement d'urgence avant de trouver une famille d'accueil, ou de parents qui l'ont rencontrée lors d'un placement de leur enfant et qui reviennent la voir lorsqu'ils sont devant une difficulté. Karine dans ces moments de détente, face à l'ethnologue fait part de ses aspirations profondes : « Défendre les malheureux » et cela, elle l'associe à une formation et un métier, celui d'avocat auquel son origine sociale et le décès précoce de ses parents ne lui ont pas laissé la possibilité d'accéder. Elle espère que sa fille réalisera cette ambition. Consciente de l'incertitude de ce projet, Karine souligne indirectement son jeune âge en évoquant son entrée en sixième. Malheureusement, cinq ans plus tard Karine meurt à la suite d'un cancer. Élevant seule ses enfants, elle laisse trois orphelins. Sa fille se remet difficilement de ce deuil...

### 3 — LE REGARD DE L'ECOLE SUR LES PARENTS

L'école porte donc la perspective d'une ascension sociale. Cependant, l'école est aussi vécue comme une obligation à laquelle on n'échappe pas impunément. Un peu de gêne existe quand je rencontre une maman avec des enfants d'âge scolaire à des heures où leur place serait à l'école. Souvent, la maman dissipe ce malaise en expliquant pourquoi l'enfant est là.

Ici, c'est le garçon de sept ans qui a bien du mal à suivre son cours préparatoire mais que la maman n'a pas eu le temps de conduire à l'école. Il grignote quelques gâteaux dans la salle d'attente. La maman est venue pour une échographie mais dans un premier temps, elle n'a pas trouvé la salle. Enfin, après s'être bruyamment manifestée, l'échographie s'est déroulée en présence de l'enfant. Il est très content d'avoir assisté à cet examen mais commence à trouver le temps long car les infir-

mières retiennent sa mère pour des examens sanguins à la recherche d'un diabète gestationnel. Cela semble s'être ajouté au programme. Jeanine qui est venu en transport en commun (il faut compter au minimum trente minutes) se demande si elle sera sortie suffisamment tôt pour reprendre les enfants à l'école...

Une autre fois, c'est la grande fille qui est en quatrième de SES et qui est restée à la maison. Sa mère est débordée. Elle l'aide, exécutant sans relâche les tâches que la mère lui commande. Elle lave le sol du séjour, nettoie les toilettes, passe l'aspirateur dans les chambres. Enfin, la maman envoie sa fille chez l'opticien pour y retirer une paire de lunettes. Cette ultime demande sonne comme l'heure d'une permission de sortie...

Un certain contrôle social s'opère entre voisins au sujet de l'absentéisme et on s'en méfie. A l'intérieur même de l'école, durant leur enfance, certains adultes ont reçu l'aide des enseignants et de travailleurs sociaux à l'occasion de maltraitements familiaux. Ce souvenir leur rappelle que l'école (comme l'hôpital) est un lieu où est évaluée la qualité de l'éducation que donne les parents à leurs enfants.

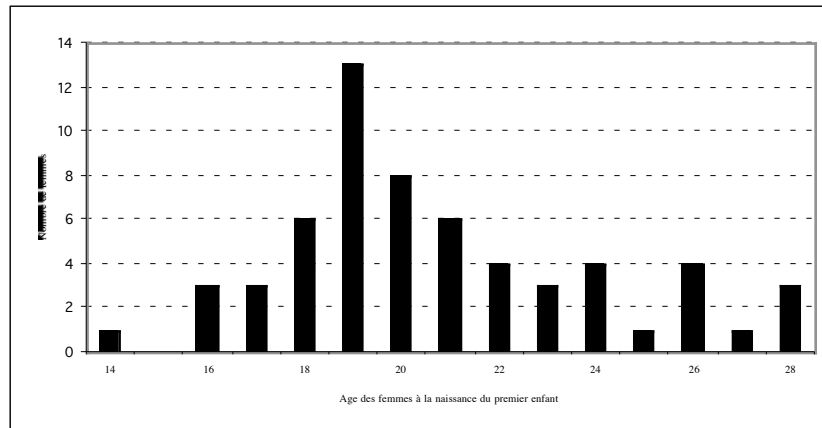
La première fois que j'ai été en foyer, c'est quand je suis allée avec 17 traces de ceinture dans le dos à l'école. Je devais faire les courses, j'étais comme une esclave, il (le beau-père) m'envoyait chercher du pain, à n'importe quelle heure parfois à minuit. Heureusement, il y avait des gens qui étaient gentils. A l'école, on me lavait les pieds, la maîtresse m'apportait le petit-déjeuner le matin. Il y avait aussi une dame âgée qui m'aidait, elle me prenait souvent un pain coupé le soir. Comme ça, je pouvais sonner chez elle. Quand il fallait, je sonnais chez les voisins... Parfois l'assistante sociale me prenait chez elle le week-end. Chez moi, si je ne ramenaient pas ce qu'on me demandait, mon beau-père m'attendait avec le nerf de bœuf... »

Devenue maman, Christine sait combien les enseignants et le personnel de l'école prêtent attention au bien-être des enfants. Là où de nouveaux concepts voient le jour du côté professionnelle (Gabel, Jésus et Manciaux 2000, Houzel 1999), elle traduit cette connaissance du rôle social de l'école par plus grande attention à la propreté de ses enfants, conformément aux préconisations de l'école publique à ses débuts (Goubert 1984 : 6-35).

#### **4 – COUPER LES PONTS PUIS REVENIR**

Enfin, le faible investissement que la plupart des mères ont mis dans leur scolarité s'est traduit pour la moitié d'entre elles par une sortie sans diplôme de l'univers scolaire.

Durant ces rencontres avec les femmes du quartier de Lille-Moulins, les caractéristiques sociodémographiques des femmes montrent la précocité de la procréation en comparaison avec les informations dont nous disposons actuellement au niveau national. Le graphique ci-dessous présente la répartition des femmes rencontrées en fonction de l'âge auquel elles ont donné naissance à leur premier enfant. L'âge médian est dix-neuf ans.



Il existe peu de primipares de plus de vingt-quatre ans, alors que la moyenne d'âge des femmes françaises au moment de la naissance de leur premier enfant est actuellement de 29 ans et demi. Quand la jeune femme a atteint l'âge de seize ans, l'arrêt de la scolarité précède parfois la survenue d'une grossesse. Cette situation où l'arrêt de la scolarité précède la grossesse se retrouve une fois sur deux alors que dans les autres cas, c'est à l'occasion de la grossesse où au décours de l'accouchement que la jeune femme suspend sa présence scolaire. Il est frappant de constater que ce départ de l'école se fait souvent sans tambour ni trompette. Il n'y a généralement pas de démarche de la jeune femme ou de ses parents en direction du collège, établissement le plus souvent concerné. Tout se passe comme si les liens se distendaient progressivement, jusqu'à la rupture. L'absence d'information est une manière de couper les ponts car elle ne permet pas que se mettent en œuvre d'éventuelles démarches des services sociaux du collège en vue de la réintégration postnatale dans l'établissement. Cette réalité est souvent assez difficile à accepter pour les services de promotion de la santé en faveur des élèves. Néanmoins, en absence de démarche active vers l'école, il faut bien constater un grand investissement de la jeune femme et de son entourage pour accueillir l'enfant et installer la future maman dans un nouveau statut qui la fait passer des apprentissages scolaires aux rôles de mère et de compagne, comme nous l'avons souligné par exemple à propos des achats.

Plus tard, l'insertion sociale des femmes ne se traduit que très rarement par une insertion professionnelle. La plupart a rapidement connu une vie de couple et s'est consacrée aux tâches de maternage élevant elle-même leurs jeunes enfants jusqu'à ce qu'elles reprennent le chemin de l'école pour y conduire à leur tour un enfant.

### CONCLUSION

Dans ces fragments de rencontres, nous avons relevé les allusions à l'école et les stratégies développées par certains parents. Deux grandes lignes se dessinent.

La première est celle qui se rattache aux déplacements entre le domicile et l'école. Nous avons souligné combien l'absence de voiture est plus qu'un trait sociodémographique. Elle entraîne le développement de certains aspects positifs : la sociabilité créée en chemin, l'attention portée aux objets de puériculture et particulièrement au landau. Le corollaire négatif est la difficulté d'exercer un réel choix quant à l'école fréquentée. Lorsque ce choix est effectué, il s'accompagne d'effets secondaires pour les enfants (fatigue, incertitude de leur intégration). L'illustration de ce mode de déplacement est donc plus qu'un simple item du recensement. Cette particularité est ici développée par rapport au chemin de l'école mais la même nécessité de s'accommoder de cette limite induit le choix des lieux d'approvisionnement et des structures de soins. Dans chacun de ces cas, la liberté de choisir est une liberté contrainte par la nécessité de marcher.

Le deuxième point est l'absence de réussite scolaire des parents qui reportent toute leur espérance sur les enfants dès leur plus jeune âge. Or, la maladie et la mort des parents de certains parents ruinent parfois ces espoirs. Moins tragiquement, les nécessités de la vie quotidienne mettent à l'épreuve ce désir de réussite : nous n'avons pas évoqué l'absence de lieu réservé au travail scolaire dans les appartements mais nous avons noté ces situations où les surcharges de travail domestiques aboutissent à des absences sporadiques de jeunes enfants ou d'adolescentes.

Ce chemin de l'école parcouru durant ces quelques pages aux côtés des parents reste un parcours difficile pour ces familles.

**Bernadette TILLARD**

CREF

Université Paris X

**Abstract :** During an anthropological study about birth in the district of Moulins (Lille), the seeker becomes on familiar terms with families. It induces them to speak about their everyday life. Sometimes, parents evoke school. The way of school is well known. Twice or four times in a day, they walk between home and school and meet other parents. Usually the school is chosen near home, but some parents enter their children at school with better reputation. So they voice the wish to give their children the best chances of succeeding. School is not only carrying the hope of climbing in social ladder but it is also perceived as an obligation. At school, during their childhood, some adults had been help by teachers and social workers in case of family ill-treatments. These memories remind the parents of school control over qualities of family education. At last, the slender interest token by the mothers in school lead them to stop school attendance although they had no degree. They rapidly lived with a man and they was engaged in domestic duties and motherhood tasks. They took again the way of school by going with a child.

**Keywords :** School, parents, anthropology.

**Références bibliographiques**

- Bonte P. & Izard M. (1991) *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris : PUF.
- Gabel M., Jésus F. & Manciaux M. (2000) *Bienveillances, mieux traiter familles et professionnels*. Paris : Fleurus.
- Goubert J.-P. (1984) « L'hygiène moderne, une invention révolutionnaire » — *Textes et Documents pour la Classe* 680 (6-35).
- Houzel D. (1999) *Les enjeux de la parentalité*. Paris : Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, direction de l'Action sociale.
- Kilani M. (1989) *Introduction à l'anthropologie*. Lausanne : Payot.
- Laplantine F. (1993) *Clefs pour l'anthropologie*. Paris : Seghers.
- Loux F. (1978) *Le jeune enfant et son corps*. Paris : Flammarion.
- Loux F. (1990) *Traditions et soins d'aujourd'hui*. Paris : InterEditions.
- Pierrard P. (1965) *La vie ouvrière sous l'ancien régime*. Paris : Bloud et Gay.
- Rivière C. (1995) *Introduction à l'anthropologie*. Paris : Hachette.
- Schwartz O. (1990) *Le monde privé des ouvriers, hommes et femmes du Nord*. Paris : PUF.
- Tillard B. (1999) « Dire la grossesse » — *Panoramiques* 40 (33-38).
- Tillard B. (2001) « Filiation et nomination de l'enfant à la naissance » — *Les Sciences de l'Éducation - Pour l'Ere Nouvelle* vol 1.